

à Madrid le 29^e. Aoust 1674

43^e LUCO. BAT.
BIBL.

Je vois bien Monsieur par votre charitable lettre de
3: de ce mois. que las cuítas se doiuent raconter d'un
bon douloureux, y que lo se arado. en voulant me
chatouiller pour vous faire rire. au veit de mes maux,
et du secours passager qui m'est venu si à propos.

Vous savez donc si de ja ne les savez. Je n'y a pas de
dix mois que preuoyant la perte inuitable de la Bourgogne
i'auois prie. S. A. de m'assigner un autre fond pd. ma subsi-
tance. en insinuant que cesse sur les parties casuelles
que depuis la guerre elle tiro. des prises qui se font sur les
costes de Galice. du mauvais usage de laquelle. i'auois
esté aduerty. et donné auis ~~à~~ S. A. M^r. de Buissero peu
esph. successiuement me faisoient esperer de m'obtenir de
Buissero à autre un ordre pour celle. ma necessité accres-
sant, et la Bourgogne estant attaquie des le mois de feurier
ie priay par lettres les Excm^{tes}. de S. A. à la Couronne. de
m'auiser s'ils auoyent quelque fond en main. et de me
garder une petite somme, iusqu'à ce que l'ordre de S. A.
parualésd. de Buissero. me donnoient esperance sur parue-
-nu. en mes mains. ces Messieurs. sans plus long delay-
-ny ceremonie, m'auoyereu au mois de feuin une lettre de
change de 5000: florins. i'en donnay d'abord auis à
S. A. et à M^r. de Geinhoven. La chose estant eueu en
son entier. et la d^e. somme deposée. chez M^r. l'amb^s. de

Hollande, i'arce secours celuy dont i'auois voulu vous
parler par ma derniere. Le temps, et la necessite pressant
ie n'eu suis seruy, et il me vint entre les mains de M^r. -
l'ambassadeur pour quelques mois encor de subsistance. apres
quoy si le Ciel n'en est par d'accord, il ne paroist pas iuste de me
laisser mourir, i'en escriuy encor a S. A. S. mais si vous
Monsieur ne m'appuyez, aupres d'elle, qui est ce qui peut
m'asseurer que dans les grandes occupations, ou ce Prince est
continuellement, il daignera me respondre sur cet article.
par toutes mes precedentes, i'ay pu auoir de peine de vous en
conferer avec vous, et ainsi i'auois subie de croire, qu'il
vous deschiffrois l'endroit de ma lettre qui vous a paru
obscure, comme ie me persuade encor, que vous ne me laissez
pas dans les expedients. il y a plus de trois ans, que i'ay insi-
me a S. A. celluy de me rappeler, ou d'en faire du moins le
semblant, i'en priay instamment M^r. de Heurning a S. M.
de part, et quoy que mes lettres ayent esty depuis ce temps la-
assez portees. Sur ce chapitre; elle n'ont fait que m'en
attirer une de S. A. (pr. suivre voir aux Ministres) qui parloit
de mon rappel prochain si on ne luy donnoit pas contente-
ment sur une affaire, que i'ay du depuis emportee au-
grand contentement de tous les Ministres ^{de France} qui sont en cette Cour
et qui scauent qu'elle est encor plus chiere de Titres que

d'argent. c'est le malheur du temps que ie rien ay
point touché encor, mais i'ay du moins la consolation
de n'auoir rien oublié, a dire a la Reque et aux Ministres,
et d'auoir en main de marques de la satisfaction que
S. A. a de mon proceder. Je vis bien que le Maistre a ses
raisons de m'excuser l'Espaigne; puis qui m'a honnir
a pié par delà, que M^r. l'ambassadeur ne s'est pou-
encor aucun deuoir p^d. m'attister dans cette Illustre
par cette raison ie n'ay pas voulu remettre celluy
d'Angleterre sur les rangs. mais a leur deffaut ie re-
mettray rien, fait indignatio animi, et ie donne
chaque jour de memoires chagrins. i'esult, aux
Ministres de billets, qui se sont pardons. menacant
de main que le deffaut de payement peu produire
même pendant la guerre. et en effect de luy que
S. A. fera seulement semblant de mettre les Requesistes
en ieu. comme i'ay toujours ido d'auis qui m'fit
vous verrez, ces gens l'ay changer de note, et cherché
eux mêmes les moyens de satisfaire S. A. Mais
i'auais voulu respondre, sur ceux que M^r. de Beau-
uincq et moy auions proposé; mais comme les
choses ont change au auantage de S. A. despuis

En
ce tems la Mess^{rs} les Espaignols, changeront auay de
methode. j'ay preparé depuis quelque mois un
Memorial qui est une espeece de declaration de guerre
mais Monsieur l'amb^{assadeur} me venant le bras. sous le bon plaisir
de S. A. à laquelle il en a escrit de même qu'à Monsieur le
Pensionnaire Faget, de craindre que cela ne nuise à vos
demandes qu'il a fait à la Reyne. au nom esparovde
expres del'Etat, p^{our} la cassation de la Sentence donnee
par la Cour seodalle de Brabant, en faveur de la Courte
d'Jonghien. mais S. E. craint, que la Firmation
passée en suite ny soit un obstacle invincible. En
tout cas, je suis auay, que la Sentence fait quelque propo-
sition au Roy pour son payement, et que S. M. consenti-
ra volontiers à se charger de la dette. vous juges Bien-
Monsieur qu'il retiendra qui a S. A. S. de se faire payer du
reste ~~de la dette~~, et que les voyes sont qui il témoignera
voulir prendre en provision icy de douze. Il ny a
presentment icy que pure misere, et la necessité presente
de ceste sorte est au dessus de toutes les regles de la Politique.
de même que celle de la faim a esté à men regard au-
dessus de tout autre consideration. et que voyant du-
pain ^{cuit} ~~est~~ je n'ay peu me empêcher de me vuer de son-
Tirez moy si il vous plait Monsieur de cette horrible

nearside, et cependant, si l'on chicanoit par delà
 ces hommes commissaires de la Couronne, ie con-
 prie d'admettre leur Protecteur, puis qu'ils ont creu-
 rendre un grand service à S.A. en sauvant l'honneur
 du Royaume. et la personne de son Ministre. dans un
 pays. ou le plus grand ambassadeur n'a pas de credit
 pour vivre un seul jour sans argent. pd. ne faire
 pas moins qu'aucun de ceux de la seconde classe -
 et nunc sunt mors. i'ay a l'heure que ie ad. parle
 seize bouches a nourrir. sans compter mes quatre
 mille. et ces seize bouches, ~~qui~~ ^{qui} par malheur ont des
 meilleures dents que moy, dont de vianderu Mission
 parven au missionem.

Je suis tres aye que Salinas soit a votre gre. -
 Fray Luis de Grenada. n'attend qu'une commodite -
 pd. le suivre. preparez cependant votre liste de
 commissaires pd. quand le ciel pitoyable ne vouldra
 tirer de cette vallee de misere. et de chagrins. pd.
 retourner a los pies de V. M. ^{mea} et de la nombreuse
 descendance que Dieu. ord. & vous vous batissez
 et ma joye sera achevee, si elle peut estre venue de Madrid
 de S. arnetane

Monsieur enverras mes lettres hier soir au Sr. Don Diego de la
Torre Leveve d'Etat, le meilleur & le plus de cette
Couronne, et le plus grand amy que j'eusse a
Madrid. Le public et S. A. y perdent beaucoup. -
quand vous ferez le compliment de P. I. a
Mons. Don Manuel de Lima son beau filz, ayez
si il luy plait la bonte de luy faire rendre cette
incluse, et de faire changer de subscription si celle
cy n'est pas au nom des filz qui m'ont
donne maintenant par de la.

